

Mesdames messieurs

Peut-être au mépris du protocole, ce que vous voudrez bien me pardonner, il me semble, avant toute chose, que les principales personnalités à saluer aujourd'hui sont d'abord Henriette née Roux et son époux Joseph Bourdon, pasteur, nommés « Juste parmi les Nations » en 1983, ici représenté par des membres de sa famille. Ils ont protégé et sauvé, dans la nuit de l'occupation, la vie de Fanny née Hadari et son mari Azriel GUTWIRTH, sans jamais rien exiger en échange.

Les héros de cette journée sont bien Henriette et Joseph BOURDON et si nous sommes aujourd'hui réunis, c'est pour leur rendre un hommage pérenne, quel que soit notre rang, nos responsabilités, nos fonctions.

Rappelons-nous de ces quelques mots de Simone Veil :

« En honorant ceux qui ont refusé de se plier à la fatalité de la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie, la médaille des Justes contribue à rétablir l'Histoire dans sa vérité. »

Au nom du Comité français pour Yad Vashem, permettez-moi donc de rappeler, en quelques mots, ce que représente Yad Vashem, et le sens de cette cérémonie en hommage à ces « Justes parmi les Nations ».

Yad Vashem : un nom tiré d'un verset du chapitre V du Prophète Isaïe :

« Et je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs un mémorial (Yad) et un nom (Shem) qui ne seront pas effacés ».

L'Institut commémoratif des Martyrs et des Héros de la Shoah, créé le 19 août 1953, sur le Mont du Souvenir, au cœur de Jérusalem, 5 ans seulement après la fondation de l'Etat d'Israël, a plusieurs missions :

- D'abord retrouver le nom des six millions de Juifs dont un million et demi d'enfants exterminés par les nazis et leurs collaborateurs de 1933 à 1945, et perpétuer leur mémoire ; parce que aussi longtemps que l'on prononcera leur nom, ils resteront comme vivants ;
- Ensuite, enseigner aux générations à venir cette tragédie, comme « une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde »
- Enfin, honorer tous les héros, non juifs, qui de façon désintéressé et au péril de leur vie, ont sauvé des juifs.

Ce lieu est exceptionnel. On y découvre la profondeur, la dimension du désastre, la destruction du judaïsme européen ; on y médite sur la barbarie dont les hommes sont capables.

C'est aussi un centre de documentation avec des millions de pièces d'archives accessibles et un centre international d'enseignement et de recherche où travaillent des centaines d'historiens, étudiants et enseignants du monde entier.

C'est enfin le lieu où l'on rend hommage aux « Justes parmi les Nations » dont les noms sont inscrits sur les arbres qui bordent l'Allée des justes ou qui sont désormais gravés sur des murs de pierre, pays par pays. Tel à Paris sur le mur extérieur du Mémorial de la Shoah dans le vieux quartier du Marais.

Au temps de la Shoah, quand la terreur brune née au pays de Mozart, de Goethe et de Schiller, régnait sur l'Europe et que les ténèbres avaient recouvert le continent, des milliers de personnes non juives, de tous âges et de toutes origines, de toutes professions, de toutes confessions, athées, laïques ou religieuses, ont ouvert leur porte et leur cœur pour porter aide et assistance, au péril de leur vie et de celle des leurs, à des hommes, femmes et enfants, pourchassés pour la seule raison qu'ils étaient juifs.

Pour ces réprouvés dont la mort était programmée à tout instant, ils ont été une étincelle dans la nuit, parfois même l'espoir de survivre.

C'est pour leur exprimer notre reconnaissance à jamais et honorer la mémoire de ces héros que dès 1963, la Knesset, le parlement israélien, a institué la médaille des « Justes parmi les Nations » la plus haute distinction civile de l'état d'Israël.

Cette distinction est attribuée par une Commission, présidée par un juge indépendant de la Cour Suprême de l'État ; elle honore celles et ceux qui ont aidé des juifs, au péril de leur liberté et même de leur vie et de celle des leurs dans un temps où les aider était un crime, et cela sans contrepartie de l'aide apportée, et dès lors que le sauvetage et l'aide peuvent être établis et confirmés par les personnes sauvées ou attestés par deux témoins directs et lorsque c'est possible, par des documents d'archives authentiques.

Au 1er janvier 2024, 4300 « Justes parmi les Nations » ont été reconnus en France et près de 29 000 dans le monde. 26 d'entre eux ont agi dans ce département dont Henriette et Joseph BOURDON. Ces chiffres sont évidemment loin de la réalité, nous le savons car beaucoup ne se sont jamais fait connaître ou ne furent jamais révélés du fait de la disparition de ceux qu'ils avaient aidés.

Cet hommage qui leur est rendu revêt aujourd'hui plus que jamais, une double signification : morale et éducative :

- Morale, car la reconnaissance envers ceux dont la conduite est exemplaire est un devoir ;

- Éducative, car les « Justes parmi les Nations » sont la preuve que, même dans les temps les plus sombres, l'humanité survit et peut triompher.

Et le livre des Justes ne sera jamais refermé car nombreux sont ceux qui resteront anonymes, nous l'avons dit, faute de témoignages, ou souvent, parce que, considérant n'avoir rien fait d'autre que leur devoir, ils n'ont pas souhaité être honorés.

C'est pour ces Justes, honorés ou restés inconnus que nous sommes tous présents face à nos consciences et à nos devoirs de simple citoyen, face à l'adversité et à l'inacceptable.

C'est souvent en pensant aux « Justes parmi les Nations » qui incarnent si parfaitement nos valeurs de liberté, d'égalité et surtout de fraternité que je me sens particulièrement fier d'être français.

Comme à chaque hommage rendu à ces sauveurs de vie, Je suis saisi par une immense émotion car, sans ces mains tendues

« Je ne serai probablement pas, en ce moment, heureux d'exprimer comme lors de chaque cérémonie, toute ma gratitude à celles et ceux « résistant sans armes » qui cachèrent ma maman.»

En baptisant la rue Henriette et Joseph BOURDON, la Municipalité de Rousses s'inscrit comme passeur de mémoire.

Au nom du Comité Français pour Yad Vashem, permettez-moi, Chère Claire MARIDET de vous exprimer ma profonde reconnaissance pour votre engagement et votre détermination.

Simon MASSBAUM

Délégué Régional Sud Massif Central
du Comité Français pour Yad Vashem